

plus grands; les derniers étant situés à la partie inférieure du pis et ayant pour issue les tétines, quand il est rempli; à une capacité considérable. Lorsqu'on presse doucement la tétine du sommet à la base, le contenu s'en exprime en jet, et lorsque la pression cesse, le canal se remplit instantanément, non-seulement par la force de la pesanteur, mais aussi par la pression qu'exercent les membranes distendues du pis, ainsi que par la pression atmosphérique; en effet, quand la tétine vidée cesse d'être comprimée par la main de l'opérateur, le tube élastique reprend sa forme première; il se formerait donc dans le passage un espace vide, si le lait s'y précipitait et ne le combloit à l'instant.

La pression se fera du bout à la base de la tétine et sans traction. Tirer la tétine de haut en bas, en l'écorchant, pour ainsi dire, avec les doigts, est un mauvais procédé. Il faut prendre la tétine dans la main, par le bout, et on la comprimera par un mouvement ferme et égal. En s'y prenant mal, on pourrait imprimer au lait une direction contraire et le refouler de la tétine dans le pis, et beaucoup de vaches sont endommagées par la faute des vachers maladroits et ignorants.

Quand le pis est complètement rempli, la pression de la membrane tendue est très forte. Quelquefois cette pression dépasse l'élasticité de la membrane annulaire qui forme l'ouverture de la tétine, et la vache perd son lait.

Si, dans ce cas, le lait n'avait pas d'issue, la vache en souffrirait; en effet, quand la tension du pis devient trop considérable, elle nuit aux dernières cellules des glandes, qui sont extrêmement nerveuses, et cause une grande souffrance à la bête; de plus, elle nuit à l'appareil circulatoire et y produit de l'engorgement; le sang, dans ces vaisseaux délicats, ne peut décharger le lait qu'il apporte et qui se trouve ramené dans la circulation, chargeant le sang d'un élément anormal et, par suite, malsain. Il est donc facile de concevoir que certaines vaches devraient être débarrassées de leur lait plus souvent que deux fois par jour; il serait préférable de les traire toutes les huit heures, elles ne donneront que plus de lait. On conçoit aussi facilement quel inconvénient résulterait d'une portion de lait laissée dans le pis, ou d'une mauvaise manière de traire. Le pis doit être complètement vidé à chaque opération.

De plus, la vache ne doit pas être dérangée pendant qu'on la traite, et il convient de n'en laisser approcher personne. Le meilleur moment de traire une vache, est immédiatement avant ou après son repas. La traire pendant qu'elle mange, c'est la déranger et la contrarier. Il ne faut pas chanter ou bourdonner, mais on peut parler à la vache d'une voix douce et caressante. On observera constamment les mouvements que la vache pourrait faire avec les pieds, et qui renverseraient le seau; mais si le seau se trouve renversé par accident, on ne punira pas la vache pour cela.

Traire une vache est une opération qu'on doit faire sérieusement, avec goût et avec patience, mais, aussi, tranquillement et promptement.

Si une vache est vicieuse, on la punira. Un coup de lanier donné à propos, suffira; si l'on ne donne qu'un

seul coup, la vache sera domptée, une correction plus brutale l'excitera au contraire à se venger. Je ne pense pas que jamais une vache rétive n'ait pas été domptée par des corrections modérées. Punir à propos, sévèrement et sommairement, devient de temps à autre une nécessité, surtout pour les bêtes jeunes; mais une vache ne devrait jamais être battue, jamais cognée ni frappée à la tête ou à la face.

**Le pressage des fourrages.**

La question des fourrages forme l'une des grandes préoccupations du cultivateur. Il sait que de la qualité des fourrages dépend la prospérité et la richesse de ses étables. Tous ses efforts se concentrent à assurer le bon conditionnement de la récolte, et lorsque le mauvais temps vient l'amoinrir, à combiner de sacrifices ne doit-il point se résigner.

L'emploi raisonné des engrais, le nombreux outillage qu'il est loisible au cultivateur de se procurer, lui permet de mettre à profit toutes les ressources de la nature pour augmenter la production du sol, et recueillir rapidement sa moisson. Mais ce qu'il omet de faire le plus souvent, et qui forme la partie la plus essentielle de son exploitation, c'est le manque de précautions pour assurer la conservation de sa récolte.

Nous ne traiterons pas ici la question des fourrages et du foin en particulier. Et précisément parce que nous entendons les cultivateurs se plaindre de n'avoir obtenu, comme l'an dernier, qu'une faible récolte en fourrages, nous croyons l'occasion favorable de leur rappeler un procédé qui leur permettront de tirer le plus d'avantage possible des fourrages qu'ils ont en réserve. Nous voulons parler des machines à presser le foin. Il y a déjà quelques années qu'elles sont en usage, mais on ne les a employées que pour les foins que l'on destinait à l'exportation.

L'expérience a prouvé que le pressage des fourrages—foins et pailles—conserve aux plantes leur arôme et leur fraîcheur et les empêche de vieillir. L'air ne circulant plus dans la masse, comme dans les procédés que l'on emploie généralement pour mettre les fourrages dans les fenils, ne peut réaliser son action destructive; en somme elle conserve d'une manière absolue la qualité des fourrages.

Des expériences pratiques ont été faites à ce sujet. Les résultats ont été mauvais en ce qui concerne le pressage du fourrage vert, mais les essais ont démontré d'une manière incontestable les avantages qu'on peut retirer du pressage du fourrage resté sur le pré et mis en balle immédiatement. Au point nutritif, elle lui conserve toutes ses fleurs et toutes ses feuilles, ce qui constitue une somme de nourriture importante et supérieure en qualité aux tiges. Au point de vue hygiénique, elle conserve entière la qualité des fourrages et entrave les fermentations qui rendent ces aliments insalubres, empêche la poussière de pénétrer dans la masse et supprime ainsi cette innombrable végétation d'infiniment petits dont l'ingestion exerce une influence fâcheuse sur la santé des animaux. Au point de vue économique, elle augmente la capacité réelle des greniers, puisqu'elle permet d'emmagasiner six fois plus de foin dans le même espace.